

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations
paraissant à SION le mardi, jeudi et samedi

Abonnements :

	1 an	6 mois	3 mois
La « Feuille » cherchée dans nos bureaux	5.50	2.90	1.50
La « Feuille » portée à domicile	6.50	3.50	2.00
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	11.—	5.50	3.—

Le « BULLETIN OFFICIEL » est joint en supplément au prix de 1 fr. 20 par an.

Administration & Expédition :

SION IMPRIMERIE GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION

On peut s'abonner en tout temps, soit à l'Administration du « Journal », soit dans les bureaux de poste.

Les annonces et réclames sont reçues directement par « l'Administration du Journal. »

Annonces :

	Canton	Suisse	* ranger
La ligne ou son espace	0.10	0.15	0.20
Minimum (5 lignes)		50 cts.	
Réclames		40 cts.	

Rabais pour insertions répétées.

L'abonnement à l'année 1905 donne droit à l'insertion gratuite d'une annonce de 10 lignes à paraître sous la rubrique des petites annonces. — Les annonces sont reçues à toute heure aux bureaux du « Journal ».

Contre l'Anémie

Faiblesse et Manque d'appétit

essayez le véritable

COGNAC FERRUGINEUX GOLLIEZ

(Marque des « 2 palmiers »)
30 ANS DE SUCCÈS — 10 diplômes et 22 médailles.
En vente dans toutes les pharmacies en flacons de frs. 2.50 et 5.

LS WERRO FILS

Fabrique d'Horlogerie
MONTILLIER, près MORAT

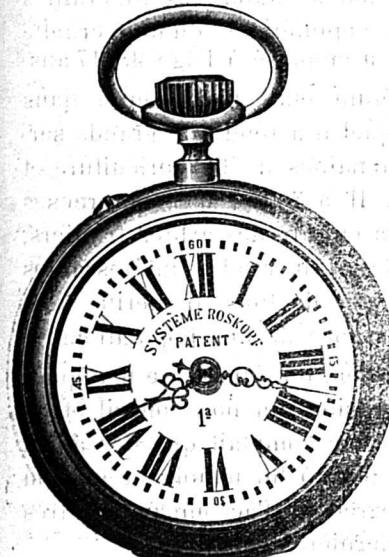
Remontoirs anciens, très solides et bien réglés. Grandeur exacte du dessin ci-contre. Chaque montre est munie d'un bulletin de garantie pour 3 ans — En cas d'accident, rhabillage gratis par la fabrique.

Fr. 8.50 en nickel ou acier noir.
9.50 « décoré, cadran couleur.
15.— en argent contrôlé et gravé.

Envois franco contre remboursement ou mandat

Direct de la fabrique.

Pas d'agents Pas de dépôts



LE THEATRE & LE CONCERT CHEZ SOI

LE PHONOGRAPHE POPULAIRE

Par son prix extra réduit de 9 fr. 50, vrai phonographe populaire, bien conditionné, avec Pavillon en aluminium se trouve être mis à la portée de toutes les bourses. Pour cette modique somme l'on a une vraie machine parlante, fonctionnant très bien et pouvant rivaliser avec les plus chers appareils. Il suffit d'entendre notre phonographe deux minutes pour être convaincu de la supériorité. Fermez les yeux et vous croirez voir l'artiste à côté de vous ou voir la musique militaire dont vous entendez le plus joli pas-relevable que vous puissiez rêver. Il n'y a aucune différence entre notre appareil et la réalité. A titre exceptionnel, nous ajoutons, au prix de 15 fr. 5 fr. cylindres et le catalogue de nos rouleaux. En



adonne nvenance, nous échangeons l'appareil. Cylindres, morceaux de premiers artistes de fr. 1.35 d'une fabrique (Pathé) occupant 3100 ouvriers, faisant 50.000 cylindres et 1000 phonographes par jour. Nouveau Phonographe Pathé pour cylindres ordinaires et Jucer. Système de la dernière perfection; aucune comparaison avec toute autre machine parlante. Prix: 22 fr. 50. Stock invincible d'environ 15.000 cylindres ordinaires et Jucer, en français, allemand et italien. Envoi contre remboursement. — Catalogue gratis et franco. Nouveau! Répertoire à sensation de cylindre INTER.

AU JUPITER rue Bonivard, 12, GENEVE

CERTIFICATS : de M. Hermann Jeger à Tuschler Je suis très content du Phonographe; il joue très bien et me fait bien plaisir. Je puis le recommander à tout le monde.
de M. O. Daiker, coiffeur à Bâle, Hochstrasse, 52. Je suis très content du Phonographe, tout le monde l'admire. Prière de m'envoyer de suite, etc.
de M. Emilie Gsell, Saint-Georges. Avec plaisir je vous exprime ma plus grande satisfaction de cet instrument et vous prie d'envoyer à mon ami, etc.

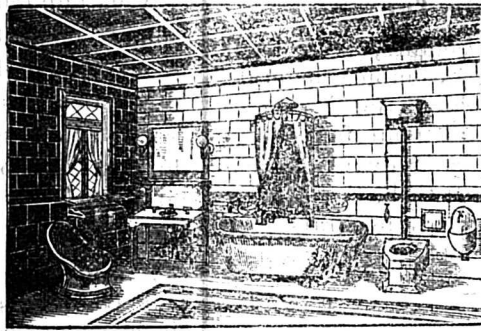
CIGARES 269

Livraison franc de port.	
200 Vevey courts	Fr. 2.10
200 Rio-Grande	2.00
200 Brésiliens ou Florid	3.25
200 Victoria ou S. de K	3.25
200 Edelweiss extra	3.25
100 Petits experts	2.10
100 Bouts-tourés	5 cts. 3.—
100 " "	7 cts. 3.80
100 Havannes "	10 cts. 5.50
100 " "	15 cts. 7.50
500 Cigarettes turques	4.50
125 Brissago	3.25

Certly & Bettex, Bosswil

EMILE GUNTENSBERGER

FERBLANTIER-INSTALLATEUR
SION - Rue de la Dent-Blanche - SION



Magasin de Ferblanterie. — Articles démontés. — Coutellerie. — Couronnes mortuaires en perles et métal. — Dépôt de verres à vitre et diamants de vitrier. — Entreprise de ferblanterie. — Appareillage. — Soudures électriques. Installations modernes de Bains, Buanderie, Lavabos. — Cabinets de toilette.

DÉPÔT DE CARBURE ET ACCESSOIRES POUR L'ACÉTYLÈNE
Travail garanti — Téléphone

M^{me} M. ROSE

SAGE-FEMME DIPLOMÉE
reçoit des pensionnaires. Confort. Soins consciencieux. Prix modérés. Discretion absolue. Demeure: 19, RUE DE LAUSANNE, GENEVE. (A deux pas de la gare) Man spricht deutsch. English spoken 204

C'est une heureuse idée

d'avoir adopté une chaude flanelle capitonée à l'emplâtre américain de capsicum, et de l'avoir ainsi livré au commerce sous le nom d'emplâtre Rocco. — On sait que ces emplâtres rendent d'éminents services, dans les cas de rhumatismes, de douleurs des membres de toutes sortes, de lacerations, de foulures, de lumbago, où leur efficacité est absolue. — Remarquez le nom de: ROCCO. — Cet emplâtre se trouve dans les pharmacies au prix de 1 fr. 25. 94

CHOCOLAT SUCHARD

TOUJOURS LE MEILLEUR
POUR CUIRE ET POUR CROQUER

AVIS

Le Directeur du Pénitencier cantonal à Sion a l'avantage d'aviser Messieurs les marchands de vin, qui s'occupent spécialement de la vente en bouteille, que l'on fabrique au dit Pénitencier des paillons d'emballages qui seront livrés à des prix favorables.

LA DIRECTION DU PENITENCIER.

RHUMATISME MALADIE DES NERFS

Grâce à votre traitement par correspondance ma fille Joséphine âgée de 13 ans, que tout le monde croyait perdue, a été guérie complètement de rhumatisme articulaire malade des nerfs, étouffements, toux et manque d'appétit. Elle retourne à l'école depuis quelque temps déjà et ne se ressent plus du tout de sa maladie. Je vous prie de croire à toute ma reconnaissance et vous autorise avec plaisir à publier ma lettre dans n'importe quel journal. Leytron, Valais, le 18 septembre 1903. Mme Joséphine Besse, pr. adr. Mr Camille Besse, chauffeurs. J'atteste la réalité du fait: P. Chesaux, juge. Adresse: Polyclinique privée, Glaris, Kirchstrasse 405, Glaris.

PLUME à RESERVOIR

MARQUE CAW'S

Le système le plus perfectionné du monde.

Bec en Or, de frs. 7.50 à frs 36.—

Seul dépôt en Valais chez

C. MUSSLER à Sion, Librairie-Papeterie
ARTICLES DE BUREAU ET DE Dessin
Demandez Prix-Courant illustré

LAVAGE CHIMIQUE ET TEINTURERIE

HUMMEL & C^{ie}

Wädenswil & Zurich

Envois sont à adresser directement à Wädenswil. Prompte exécution
Emballage cartonné gratis. — Prix modérés.

EL PERL, BIENNE

CHAUFFAGES CENTRAUX

de tous systèmes
Eau chaude, Vapeur à basse pression etc.

ROUGEURS

Boutons

dartres, eczémas, démangeaisons, toutes les maladies provenant d'un vice de sang et de la

CONSTIPATION HABITUELLE

comme congestions, névralgies, migraines, indigestions, maux d'estomac, etc., ne sont guéries par aucun remède aussi sûrement que par la

Salseparille Model

d'un goût agréable et ne dérangeant en aucune façon. PRIX: 3 fr. 50 le flacon; 5 fr. le demi-litre; 8 fr. le litre (Suffisant pour une cure complète.) Nombreuses attestations: Se vend dans toutes les bonnes pharm. du Valais. 64

DEPOT GENERAL:

PHARMACIE CENTRALE
GENEVE

Images d'Épinal à liqui. au prix incr. de fr. 2.90 le cent. assorties, port en sus. Exp. L. Mayor Grand-Pré, 21, Genève. 500 sujets différents. 264

A VENDRE

un appareil photographique, à l'état de neuf ainsi qu'une machine à agrandissement avec instruction.
S'adresser au Bureau de la Feuille d'Avi

RELIURE

Encadrements, Registres
aux prix les plus avantageux

M. TORRENT

SION Rue de la Cathédrale SION

En 2-8 jours

des goûtes et toutes grosseurs au cou disparaissent: 1 flac. à fr. 2.20 de mon eau anti-goutteuse suffit. Mon huile pour les oreilles guérit tout aussi rapidement les otites et le vertige d'oreilles, 1 flacon fr. 2.20.

S. FISCHER, méd.

à Grub Appenzell Rh.-E. 76

(*) Feuilleton de la Feuille d'Avi 16

(*) Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calman-Lévy à Paris.

LA

MAISON DE PENARVAN

Le mot parut joli; il ne coûtait pas cher: six Penarvan l'avaient déjà payé d'avance de ces pour s'acquitter avec tant de grâce! Mlle de Penarvan fut le reste de la soirée, l'objet des hommages les plus délicats. Ce n'était autour d'elle qu'un bourdonnement de bouanges qui arrivaient parfois jusqu'à ses oreilles. Qu'elle est jolie, la délicieuse enfant, la charmante personne! Il y eut un instant où son cœur se serra: ses yeux se remplirent de larmes.

— Qu'avez-vous, Paule? vous pleurez.

— Je pensais, dit-elle, que si ma mère était ici, elle me pardonnerait peut-être.
En montrant à la société de Bordeaux Mlle de Penarvan parée de sa beauté, du nom de ses aïeux, et aussi de la faveur du prince, Mme de Soleyre avait atteint le but qu'elle se proposait. Non seulement dans la ville, mais encore dans tout le département d'alentour, il n'était question que de Paule, de sa grâce, de

sa jeunesse, de l'héroïque fin de son père, du ravissant mot qu'avait dit Monsieur: ce mot courrait déjà toute la France, et faisait à Paris les délices du noble faubourg. Les choses ainsi posées, les prétendants de haute lignée ne pouvaient tarder d'arriver, d'arracher Paule en la mariant à l'oppression de sa mère, tel était le rêve de la bonne Marie. Le «Drapeau Blanc» de la Gironde-avait publié un récit pompeux du bal de la préfecture, avec un précis historique de la maison de Penarvan. Mme de Soleyre s'était empressée d'envoyer le journal à Renée; c'avait été le dernier rayon de soleil sur les ruines du vieux manoir. Si, dans les éloges décernés à sa fille, Renée avait pu voir autre chose qu'un hommage décerné à sa maison, peut-être en eût-elle été moins touchée que surprise: elle ne songea pas à s'en étonner, et dans un billet qu'elle écrivit à Paule, l'expression de l'orgueil satisfait arriva presque à la tendresse. Quant à l'abbé, rien de tout cela n'était à son goût, et ses lettres un peu grondeuses, ne témoignaient qu'à demi son inquiétude, son mécontentement.

Certes, écrivait-il, si quelqu'un doit être fier de vos succès, c'est moi qui vous ai vu naître, qui vous ai élevée, qui ai fait de vous ce que vous êtes. Cependant, vous l'avouerez-je? je ne suis pas tranquille, je crains qu'on ne gâte mon enfant. Vous avez été présentée au frère du roi; c'est bien, mais c'est assez. Il faut en rester là. Il me semble aussi que cette présentation eût été plus convenable partout

ailleurs que dans un bal, en présence de femmes mondaines, dansant au son d'un instrument. Et qu'est-ce que j'entends dire? On s'occupe de vous marier. J'aime à croire que vous ne trempez jamais dans de pareilles manœuvres. Vous marier, bonté divine! Je n'en vois pas la nécessité. Outre que vous êtes beaucoup trop jeune encore, et qu'on ne se marie pas à votre âge, n'étiez-vous pas heureuse ici entre votre vieux Pyrrmil et votre admirable mère? Ah! chère petite amie, pourquoi nous avez-vous quittés? Revenez, revenez; c'est ici que vous trouverez le bonheur. J'ai lu dans une feuille de la Gironde le précis historique de notre maison: c'est d'une ignorance crasse, plein d'inexactitudes, d'omissions, de faits controuvés. Vous le constaterez vous-même, si vous daignez jamais jeter les yeux sur mon histoire.

Pendant que tout ce bruit se faisait autour d'elle, Paule, qui ne s'en doutait pas, continuait de se tenir à l'écart, profondément touchée de la bienveillance qui l'avait accueillie, nullement enivrée de l'honneur qui lui était échu, peu désireuse de reparaitre dans le monde: quelques promenades en voiture étaient les seules distractions auxquelles elle se prêtait volontiers. — Je suis contente, je vous aime, laissez-moi vivre pour vous seule, disait-elle à Mme de Soleyre, qui la sollicitait à se montrer aux fêtes de la préfecture: il n'est de fêtes pour moi que votre présence et nos entretiens. Je n'attends rien du monde,

il n'attend rien de moi: je n'ai de plaisir qu'à vous voir.

Marie la pressait sur son cœur, et toutes deux étaient heureuses: l'une avait retrouvé sa fille, l'autre avait trouvé une mère. Les choses en étaient là, lorsqu'éclata sur la place de Bordeaux la nouvelle d'un sinistre qui frappait la ville entière dans un de ses enfants les plus chers, disons mieux, dans son enfant le plus aimé.

X

Il n'était pas rare autrefois de rencontrer dans la bourgeoisie, des familles qui avaient, tout aussi bien que la noblesse, leurs traditions de gloire, d'honneur, de loyauté, se transmettant de père en fils comme un dépôt, comme un héritage, à l'accroissement duquel travaillait chaque génération. Telle était à Bordeaux une famille d'armateurs qui, par la grandeur de ses entreprises, qui, par son luxe et sa magnificence avait tenu longtemps sur cette place le rang d'Ango à Dieppe ou d'Aufredi à la Rochelle. Les Caverley de Bordeaux s'étaient enrichis dans le commerce maritime, alors que le commerce, élément civilisateur, obéissait à d'autres inspirations qu'à celle de l'avarice, vivait de hautes ambitions et non de petites rapines, élevait les âmes loin de les abaisser, trempait fortement les cœurs et les esprits, commandait le courage plutôt que la ruse, enrôlait les lions plutôt que les renards, et avait, en un mot, tous les côtés brillants

des poétiques aventures. Le commerce jouait alors le rôle que l'industrie a pris de nos jours. Les Caverley s'étaient succédés sans interruption, leur dynastie durait encore: les derniers rejetons de cette race intègre et vigoureuse n'avaient dégénéré d'aucune vertu de leurs pères. En 1810, quand le commerce maritime, paralysé par le blocus continental, mourait d'inanition, Charles Caverley, poussé non par l'amour du lucre, il possédait des biens considérables dont il usait magnifiquement, mais par ses instincts aventureux, et surtout animé du plaisir de raviver la place de Bordeaux, d'étayer les maisons qui de toutes parts croulaient autour de lui, Charles Caverley avait lesté de dix canons un trois-mâts de six cents tonneaux. Parti par un grand temps, avec un équipage résolu, et emmenant avec lui son fils unique à peine âgé de dix-huit ans, il avait pu passer à travers une croisière anglaise; poursuivi par une frégate qui le gagnait visiblement, il l'avait attendue à portée de boulet, lui avait lâché sa bordée et fracassé son grand-mât de hune: quelques mois après, il revenait aussi heureusement qu'il était parti, et rentrait chargé des produits de l'Inde hollandaise. Ce galant homme était mort vers la fin de 1813, laissant son fils maître à vingt et un ans, d'une fortune qu'on évaluait, en dehors des affaires de sa maison, à deux cent mille livres de rente: chiffre modeste aujourd'hui que les millions croissent et multiplient à vue d'œil sur le fumier des

La Feuille d'Avis du Valais est envoyée gratuitement à tout nouvel abonné jusqu'au premier janvier 1905. — Nous rappelons aux personnes qui désirent recevoir le «Bulletin officiel» qu'il est envoyé avec le Journal au prix de 1 fr. 20 seulement.

Que va-t-elle faire?

La flotte de la Baltique continue silencieusement sa route vers les lointaines mers de l'Orient qui furent si fatales à la marine de guerre russe. Que va-t-elle faire?

On a plus d'une raison de croire que cette longue traversée n'est qu'une marche funèbre et que la flotte japonaise prendra toutes les mesures afin de bien l'accueillir. Cette perspective n'est pas faite assurément pour égayer les matelots dans la sombre monotonie des jours passés entre le ciel et l'océan.

Elle n'est pas faite pour inspirer à l'amiral Rodjestvsky l'enthousiasme que donne l'espoir d'une victoire. Combien de fois par jour ne doit-il pas se demander s'il atteindra même les eaux de la mer du Japon avant que les terribles torpilles japonaises n'aient heurté la formidable cuirasse des navires qu'il commande? Les fantômes de la Petropovlovsk et de tant d'autres vaisseaux s'enfonçant dans les sombres eaux doivent le hanter pendant son sommeil.

Il y a quelques semaines, pendant que les débris de la flotte de Port-Arthur représentaient encore une force respectable, on pouvait espérer que l'arrivée des nouveaux bâtiments aurait pu être de quelque utilité, en divisant les forces de l'ennemi. On nourrissait en Russie l'espoir d'infliger une défaite à l'amiral Togo. Mais maintenant que la flotte de Port-Arthur est complètement anéantie depuis que les Japonais se sont emparés de la colline de 203 mètres, chacun se demande ce que va faire l'escadre de la Baltique en Extrême-Orient.

Assurément, elle eût mieux fait de rester encore à Cronstadt. Elle aurait d'abord évité un malheur qui a fait grand bruit dans le monde, la lugubre histoire des bateaux de pêche anglais dans la mer du Nord. Ensuite, elle aurait épargné à la Russie de nouveaux désastres qui seront à n'en pas douter, inévitables.

A supposer même qu'aucune embûche ne soit dressée au passage et qu'elle parvienne à destination. Que peut-on attendre d'une escadre fatiguée par une si longue traversée? ayant, par dessus le marché quelques uns de ses bâtiments en mauvais état (car il est invraisemblable qu'en cours de route, l'un ou l'autre vaisseau ne subisse pas des avaries). Quelle défense peut-elle présenter à la flotte japonaise qui est aussi puissante à l'heure actuelle, qu'au commencement des hostilités, surtout maintenant que toutes ses unités ont été remises en bon état et qu'un long repos leur permet une vigoureuse offensive.

Cela fait pitié d'y penser; il semble qu'on envoie uniquement l'amiral Rodjestvsky dans la mer du Japon pour se faire immoler avec ses nombreux soldats, et que la Russie condamne aveuglément ses magnifiques bâtiments de guerre à une irrévocable destruction.

Elle ferait cent fois mieux d'ordonner à l'escadre de revenir en arrière et de rentrer au port pendant qu'il en est temps. Mais non, elle ne le fera pas, car elle persiste à ne pas voir la complète inutilité de cette trop tardive expédition arrivant sur le théâtre de la guerre, lorsque le Japon est absolument maître de la mer, lorsqu'il a complètement anéanti la force navale ennemie.

Les premières torpilles japonaises qui frapperont les premiers cuirassés lui ouvriront peut-être les yeux... mais trop tard. La faute commise sera irréparable: nul ne lui rendra les vaillants matelots qu'elle aura immolés sans utilité, et les puissants cuirassés dont la construction lui a coûté des sommes colossales.

Confédération

Les Chambres fédérales

Séance de lundi.

Le Conseil national s'est occupé d'une demande des crédits supplémentaires destinés à offrir un cadeau à M. Angst, à l'occasion de sa démission de ses fonctions de directeur du musée national. M. Dürrenmatt (Berne) refusait d'accorder ce crédit. M. Forrer, conseiller fédéral, a expliqué les motifs qui ont engagé le Conseil à le demander aux Chambres; voici comment il s'est exprimé:

«M. Angst a été l'un des fondateurs, et pendant plusieurs années, le directeur du musée national. Lorsqu'il prit sa retraite, il manifesta l'intention de céder sa collection d'antiquités à la Confédération à des conditions qui en faisaient une véritable et grandiose donation. La collection avait, en effet, été évaluée par des experts, à plus d'un demi-million, et en réalité, en la dispersant, on en aurait retiré une somme double. Or, M. Angst s'est contenté d'un versement unique de 50,000 fr. et d'une rente viagère de 16,000 fr. représentant un capital de 200,000 fr. La donation de M. Angst a été accordée par le Conseil fédéral et ratifiée par les Chambres, qui, à cette occasion ont rendu hommage au patriotisme et à la générosité du directeur démissionnaire du Musée national.

Sur la proposition de la commission de ce musée, il fut décidé par le Conseil fédéral de faire don à M. Angst d'un souvenir de reconnaissance consistant en un objet d'art. En conséquence, un jeune ciseleur de talent fut chargé de composer et d'exécuter pour M. Angst un surbout en argent. Cette œuvre d'art a été composée à Zurich, louée par la presse et remise à M. Angst. Le prix en a dépassé les 5,000 fr. prévus, parce qu'il a fallu accorder à l'artiste un supplément pour qu'il ne fût pas en perte. C'est toute l'histoire.»

Cette discussion quelque peu mesquine s'est poursuivie par deux discours de MM. Wild et Speiser, membres de la commission du budget. M. Speiser estimait qu'un cadeau ne peut être assimilé à une allocation supplémentaire de traitement. La commission ne désirait pas non plus qu'on prenne l'habitude de faire à des fonctionnaires, des cadeaux de cette importance. Le crédit a été voté.

Le Conseil national a ensuite approuvé les comptes de la régie des alcools; et adopté un projet d'arrêté allouant au Conseil fédéral les crédits nécessaires à la construction d'arsenaux où seront logées les seize nouvelles batteries et leurs munitions.

Le Conseil des Etats s'est occupé de la loi sur le travail du samedi dans les fabriques. Il a décidé de maintenir la nouvelle disposition interdisant d'étudier la limitation de la durée du travail le samedi en donnant aux ouvriers du travail à domicile.

Après un rapport de M. L. Rey (Valais), il a accordé la garantie fédérale aux nouveaux articles révisés d'Argovie et de Thurgovie.

Il a accordé:

1. Une prolongation de délai aux concessionnaires du chemin de fer Frutigen à Brigue (Lötschberg), sans préjudice des solutions qui pourraient prévaloir en ce qui concerne le tracé Wildstrubel et l'abandon éventuel de la concession aux chemins de fer fédéraux. Rapporteur, M. Calonder (Grisons).

2. La concession d'un chemin de fer de Sierre à Inden ou Rumelung. Rapporteur, M. Morgenthaler (Berne).

4. La concession d'un funiculaire Neuchâtel-Chaumont. Rapporteur, M. Thélin (Vaud).

5. La concession d'un funiculaire de Veytaux à Sonchaux. Rapporteur, M. Berthoud.

* * *

Séance de mardi.

Le Conseil national a entrepris la discussion du projet de loi portant création d'un service de chèques par l'entremise de la poste.

L'article 1 prévoit l'adjonction à la loi fédérale sur la régie des postes d'une disposition portant que les postes suisses s'occupent de l'encaissement, de paiement et du transfert des sommes d'argent au moyen de chèques et virements.

Cet article est adopté.

L'article 2 porte qu'il est créé à la direction générale des postes une division chargée du service des chèques.

M. Rossel (Berne) propose d'ajouter à cet article un paragraphe ainsi conçu:

«Le nombre et le siège des bureaux de chèques sont fixés par un arrêté fédéral.»

L'orateur estime que la question est trop importante pour être abandonnée à la simple réglementation administrative qui limite à 11 le nombre des bureaux de chèques. Ce nombre est insuffisant, et il y a lieu de l'augmenter de façon à faire bénéficier du nouveau service la plupart des grandes villes suisses.

M. le conseiller fédéral Zemp a répondu que l'Autriche qui nous sert de modèle en cette circonstance, n'a qu'un seul bureau. Or le Conseil fédéral propose de doter le pays de 11 bureaux pour commencer; cela est suffisant et nous permet de confier le service des chèques aux 11 directeurs d'arrondissement déjà existants.

L'article 2 a été renvoyé à une commission les autres articles ont été adoptés.

Le Conseil national a pris ensuite l'examen du projet de budget.

M. Lohner (Berne) a présenté une motion invitant le Conseil fédéral à prendre les mesures nécessaires pour faire appliquer uniformément et efficacement, par l'entremise des consuls suisses, la loi sur l'impôt militaire aux Suisses résidant à l'étranger.

Cette motion est adoptée.

M. Murry (Bâle-Ville) a déposé un postulat invitant le Conseil fédéral à renoncer à prélever une taxe sur les adresses télégraphiques abrégées.

Le Conseil national a approuvé toutes les recettes et une partie des dépenses du budget.

Le Conseil des Etats a décidé de renvoyer au printemps le second débat concernant le projet de loi sur les denrées alimentaires.

Il a ensuite entendu le rapport de M. Scherb (Thurgovie) concernant la création d'une banque centrale de Confédération.

Par 23 voix contre 14 il a décidé de désigner l'endroit du siège central de la future banque dès que le projet de loi aura été discuté dans les deux Chambres.

L'assemblée fédérale est chargée d'ajouter au budget fédéral pour 1905, un poste de 25 mille 500 francs à l'Association pour la propagation des bons livres, ceci pour faire publier une édition bon marché de Guillaume-Tell de Schiller, qui sera remis à la jeunesse des écoles à l'occasion du 100^{me} anniversaire de la mort de Schiller.

La journée de travail

Le «Centralblatt», organe officiel de la Société suisse des commerçants, invite toutes les sections à demander que dans les formulaires du prochain recensement industriel, il soit introduit un questionnaire portant sur la durée du travail dans les ateliers, magasins, bureaux etc. L'Union suisse des arts et métiers va, de son côté, faire de nouvelles démarches pour l'élaboration d'une loi fédérale sur les métiers et le travail dans les bureaux de commerce.

Le tunnel du Weissenstein

L'entreprise du percement du Weissenstein communique que les travaux d'avancement ont dû être suspendus provisoirement dans le tunnel à la suite des venues d'eau considérables qui exigent le creusement de canalisations spéciales. Le crédit a été voté.

Militaire

Le Conseil fédéral a nommé dans sa séance du 12 décembre commandant de la Ve division le colonel Jacques Iselin, commandant de la 9^e brigade d'infanterie.

Il a nommé commandant de la VI^e division, le colonel Wyss, à Einsiedeln, commandant de la 11^e brigade d'infanterie.

Chemins de fer

Par message du 42 décembre, le Conseil fédéral recommande à l'Assemblée fédérale la construction d'un chemin de fer à voie étroite de Brienz à Interlaken pour faire suite au chemin de fer du Brunig. Suivant l'article premier, l'administration des C. F. F. est autorisée à construire la ligne, dont les frais sont estimés à 5 millions et demi.

Nouveau consul allemand

M. A. Stammering, industriel, vient d'être nommé consul d'Allemagne à Berne en remplacement du Dr H. Klose.

M. Stammering a fait la campagne de 1870 en qualité d'officier dans l'armée bavaroise.

Le nouvel uniforme

MM. Secretan, Heller, Perrier et Décoppet, conseillers nationaux, présentent un nouveau postulat au budget. Il est ainsi conçu:

«Le Conseil fédéral est invité à faire dans les cours d'instruction de 1905, des essais d'habillement avec: 1. une tunique semblable à la tunique actuelle, mais plus ample, à un seul rang de boutons et munie de poches sur la poitrine — comme la blouse d'exercice. 2. le pantalon gris bleu en usage dans l'armée avant l'introduction du pantalon gris de fer actuel.»

VALAIS

Elections communales

Les résultats des élections communales parvenus jusqu'aujourd'hui au Département de l'Intérieur, nous permettent de dresser la statistique suivante:

CHEFS-LIEUX DE DISTRICTS

Les Conservateurs ont la majorité à: Munster, Mœrel et Rarogne (district de Rarogne, Viège, Loèche, Sion, Conthey). Total: 6.

L'Opposition a la majorité à: Brigue, Sierre, Vex, Martigny, St-Maurice, Sembrancher, Monthey. Total: 7.

Brigue, Sierre, Vex, Sembrancher, St Maurice représentent les gains de la minorité.

DISTRICT DE MONTHEY: Le conseil bourgeois de Monthey passe aux libéraux. Autres communes, pas de changement.

DISTRICT DE ST-MAURICE: Salvan et Masongex passent aux libéraux.

DISTRICT DE MARTIGNY: Fully passe aux conservateurs.

DISTRICT DE CONTHEY: Ardôn passe aux conservateurs; Nendaz aux libéraux.

L'opposition gagne 8 communes et en perd deux.

Les élections pour les communes nouvellement créées de Vissoie, Lups, Iogno, Chermignon et Montana sont renvoyées au premier janvier prochain.

Erratum

Un renseignement inexact nous a fait dire mardi que la liste conservatrice l'a emporté dimanche à Saxon; ce n'est pas la liste conservatrice mais bien celle des libéraux modérés qui a eu les honneurs de la journée.

Conseil communal de Sion

SEANCE DU CONSEIL DU 29 NOV. 1904

Il est décidé la prolongation du réseau de distribution d'eau potable le long de la Planta jusqu'en face de la propriété Délez.

Vu la saison avancée, ce travail sera exécuté le printemps prochain, à moins qu'un entrepreneur ne s'en charge à forfait au prix du devis.

Sur la réclamation de M. Melchior Selz, il est décidé le raccordement à l'égout collecteurrière la rue de l'Eglise, de l'immeuble à M. le Dr Ducrey.

Conformément à l'article 4 du règlement sur l'établissement des égouts, ces travaux seront exécutés d'office aux frais du propriétaire.

La collecte pour les incendiés de Clèbes a produit en espèces fr. 1143. Cette somme sera portée à fr. 1305 par versement de la caisse municipale.

Une pétition des habitants de la Muraz tendant à l'établissement d'une fontaine est prise en considération et renvoyée au bureau pour étude.

M. l'conseiller Schmidt est autorisé à s'entendre avec le propriétaire de la mine d'antracite à Chandoline pour l'entretien du chemin qui y conduit.

La requête de Schwery J. M. de déplacer la meunière d'Uvrier est renvoyée au Bureau pour être liquidée.

En réponse à une réclamation du chancelier d'Etat, M. Ch. Roten, relative aux infiltrations du bisse de Clavoz, il sera répondu que la remise en état complète de cet aqueduc sera entreprise prochainement.

Une demande de M. Rossier Fçois tendant à l'alignement de la maison qu'il projette de construire à l'avenue du Midi ainsi qu'à la cession des terrains y relatifs est renvoyée à la Commission d'édilité.

M. Jean Anzévui est autorisé à changer la place de la porte de son écurie à la rue des Portes-Neuves selon les plans déposés.

Le percement des Alpes bernoises

Nous publions ci-dessous les conclusions du rapport présenté, au sujet des divers projets de traversée des Alpes bernoises, par MM. le sénateur Colombo, président de l'Institut royal technique de Milan, Ls Garnier, chef de l'exploitation des chemins de fer de l'Etat belge et E. Pontzen, ingénieur civil à Paris.

I. Une ligne à travers les Alpes bernoises peut compter sur de sérieux éléments de trafic et se présente dans des conditions incontestables de vitalité.

Pour la ligne projetée Thoun-Brigue de 85 kilomètres (Lötschberg) que nous avons prise comme type pour cette étude, la recette globale qui paraît réalisable après une certaine période d'exploitation se chiffre par 4 millions 584,701 fr., ce qui correspond à un produit kilométrique de 54,000fr.

Pour la ligne passant par le Wildstrubel la recette brut kilométrique tomberait à fr. 49 mille 400, mais exigerait une dépense d'exploitation kilométrique bien moindre que celle correspondant à la recette brut kilométrique de fr. 54,000 de la ligne passant par le Lötschberg, dont les déclivités et les courbes sont moins favorables.

II. Un passage des Alpes bernoises entre Brigue et Berne peut compter sur un trafic considérable, à condition toutefois que la ligne soit établie et exploitée comme une ligne de première classe destinée à devenir un tronçon d'une des plus importantes artères du commerce international entre le sud et le nord-est de l'Europe.

III. Le projet Hittmann et Greulich pour la ligne de Frutigen à Brigue, passant sous le Lötschberg ne remplit pas les conditions indiquées dans la réponse à la première et à la deuxième question.

IV. Pour une nouvelle ligne destinée à mettre Berne en communication directe avec le Simplon à travers les Alpes bernoises, le passage du Wildstrubel est préférable à tous les points de vue au Lötschberg.

Parmi les projets présentés, il y en a deux qui remplissent les conditions voulues pour la nouvelle ligne, ce sont ceux élaborés par M. Emch pour le Lötschberg, et par M. Beyer pour le Wildstrubel. De ces deux projets celui de M. Beyer est préférable à tous les points de vue.

Si, pour des considérations autres que des considérations techniques, on devait se borner à admettre une ligne économique au point de vue de l'établissement et présentant dès lors de fortes rampes, le projet de M. Stockalper pour le passage du Wildstrubel serait préférable au projet Hittmann et Greulich par le Lötschberg.

La durée des travaux de la nouvelle ligne devant relier Berne à Brigue dépend de la longueur du tunnel à travers les Alpes bernoises. Pour les deux projets du Wildstrubel dont le tunnel de faite a une longueur de 12 à 13,5 kilomètres, le temps nécessaire pour l'achèvement du tunnel sera dans des conditions normales de quatre à quatre ans et demi.

Tous les projets présentés aboutissent à Brigue ou à quelques kilomètres seulement en aval de Brigue; le Valais ne serait donc qu'imparfaitement desservi par la nouvelle ligne, et on ne pourrait compter que sur une faible partie du trafic local du Valais si l'on n'établissait pas un raccordement entre une station voisine du grand tunnel sur la rampe sud de la

nouvelle ligne avec une station située sur la ligne de la vallée du Rhône. Ce raccordement partirait d'après M. Beyer de la station de Loèche et d'après M. de Stockalper de la station de Sierre. Cette jonction serait établie à forte rampe, elle aurait quelques kilomètres de longueur, et il conviendrait de la considérer comme une partie intégrante du projet qui sera adopté. En raison des fortes chutes d'eau qui existent dans le pays, il y aura, sans doute, avantage à prévoir pour ce raccordement la traction électrique.

V. Ni les lignes qui traversent actuellement le Jura, ni celle de Moutier à Soleure, dont la construction vient d'être commencée, ne constituent des voies d'accès favorables au développement du trafic de la ligne qui passe par les Alpes bernoises en prolongement de la ligne du Simplon.

Il suffira pour éviter le retour à un profil accidenté par Bière, Reuchenette, Sonceboz et Tavanne, de construire le raccordement entre Büren-Granges et Moutier, pour raccourcir de 21 km et demi le parcours réel entre Berne et Belfort et de 65 km trois quarts la distance virtuelle par rapport à la ligne qui traverse actuellement le Jura entre Berne et Belfort.

VI. La ligne Kehrsatz-Brigue (projet Beyer) coûtera: pour voie unique, 76 millions; construite en prévision de la double voie, 82 millions; construite seulement de Zweisimmen à Brigue, avec utilisation provisoire des lignes d'accès Berne-Thoune-Zweisimmen, 60 millions; complétée par les voies d'accès en Valais et dans le Jura 100 millions.

Construite à voie unique, mais en prévision de l'établissement futur de la nouvelle voie la ligne du Wilstrubel rendrait, pour un capital de 82 millions, un intérêt moyen de 3,276/0.

Nécrologie

Marli ont eu lieu à Saxon, les funérailles de M. J. Bollin, pépiniériste, qu'une cruelle maladie de cœur a emporté à l'âge de 47 ans.

Le regretté défunt était bien connu dans tout le Valais auquel il a rendu de grands services dans les domaines de l'arboriculture et de l'horticulture. Il a donné de nombreuses conférences sur la culture des arbres fruitiers, conférences qu'il savait rendre intéressantes et mettre à la portée de tous. Il mérite, à ce titre, la reconnaissance de nos populations.

Cet homme de bien, qui jamais ne manqua de donner, à l'occasion, un bon conseil et de rendre un service, ne comptait que des amis. Ces derniers ont tenu à lui témoigner un souvenir ému de regret en l'accompagnant très nombreux à sa dernière demeure.

Le Valais à Paris

Le prince Roland Bonaparte a exposé à la Société de géographie de Paris, les grandes lignes d'une étude relative à un fait de géographie humaine plein d'intérêt.

On sait que dans les montagnes, les pâturages sont situés au-dessus des villages d'hiver. Or, dans une des vallées latérales du Valais, on constate une curieuse exception à la règle.

Là, en effet, dans le Val d'Anniviers, le village de Chandolin est construit au-dessus de la plus grande partie des pâturages. Ceci est dû à l'insolation, qui est très forte en cet endroit et qui permet aux habitants de vivre toute l'année à l'altitude considérable de 1936 mètres.

Deux graphiques indiquant les migrations saisonnières des Anniviers sont joints à ce phénomène d'inversion.

Dans la même région, l'insolation a aussi pour résultat de permettre aux habitants de cultiver des céréales à des hauteurs dépassant de beaucoup la limite des cultures de ces espèces, qui dans le Valais, oscille autour de 1263 mètres.

Tel est le cas des champs de seigle et d'orge bien connus qu'on voit au-dessus de Findelen, près Zermatt, à l'altitude de 2100 m. L'auteur en reproduit deux photographies dans ce sont les champs les plus élevés de la Suisse. son travail, dans l'espoir, dit-il, qu'elles pourront intéresser tous ceux de ses collègues qui étudient et aiment les montagnes.

Contre la fièvre typhoïde

Le service sanitaire du canton de Vaud a publié les instructions très pratiques suivantes pour empêcher la propagation de la fièvre typhoïde:

La fièvre typhoïde (typhus abdominal, fièvre nerveuse, fièvre muqueuse) est causée par un microbe le bacille d'Elberth, qui, deux ou trois semaines après son introduction dans le corps, détermine une infection générale caractérisée entre autres par une élévation capricieuse de sa transmission:

Le germe typhique se trouve dans les excréments des malades: les selles, les urines et les expectorations. Il ne se transmet guère par l'air. C'est par le contact direct, soit du malade, soit des objets qu'il a touchés, soit surtout des linges souillés par les déjections, que la contamination se produit.

Dans le plus grand nombre de cas, c'est par l'eau de boisson qu'il pénètre dans l'économie.

Nouvelles des cantons

Berne

FAUSSE MONNAIE

Des fausses pièces de 10 francs continuent à Berne. La pièce était en zinc, avec l'effigie de Napoléon III et le millésime de 1866.

Lucerne

NOUVELLE FABRIQUE DE CHOCOLAT

Une société pour la fabrication et la vente du chocolat au lait s'est créée à Lucerne le 10 décembre. Elle est au capital-actions de deux millions de francs et porte le titre de «Lucerna, Anglo-Swiss Milk Chocolate Co».

Ses usines vont être construites à Hochdorf, où sera aussi le siège de la société. Le président du conseil d'administration est M. Schöbinger, conseiller national à Lucerne.

Neuchâtel

LES CRIMES DE L'IVRESSE

Lundi, un nommé Hasler, carrier à Hauterive, en état d'ivresse, a tiré un coup de fusil sur sa fille, âgée de 19 ans. Atteinte au bras droit et à la joue, la malheureuse a été transportée à l'hôpital Pourtalès à Neuchâtel. L'amputation sera probablement nécessaire. Hasler a été trouvé pendu dans son domicile.

INITIATIVE POPULAIRE

Le gouvernement neuchâtelais a déclaré au Conseil fédéral, en réponse à sa circulaire, qu'il adhère à l'introduction dans la Constitution du principe de l'initiative populaire en matière législative. Il formule cependant certaines conditions, entre autres la pleine sauvegarde de la souveraineté cantonale. Il voudrait aussi que tout vote provoqué par l'initiative réunisse la double majorité du peuple et des cantons.

St Gall

TERRIBLE COLLISION

Mardi, dans la soirée, Mme Weibel-Müller et sa fille rentraient en char à la maison en suivant la route de Rorschach à Arbon. A l'arrivée au passage à niveau du Reite, près de Steinach, le cheval attelé au char s'emballa et, sautant par dessus la barrière fermée, s'élança sur la voie. Au même moment, un train arrivait à toute vapeur. Atteint par la locomotive, l'animal fut littéralement haché par les roues. Quand aux deux personnes, elles reçurent des blessures qui mettent leur vie en sérieux danger.

Thurgovie

ELECTIONS AU CONSEIL NATIONAL

Dans les élections au Conseil national, qui ont eu lieu dimanche, M. Haerbelin, président du tribunal de la gauche, candidat catholique, a été élu par 18,483 voix, et le Dr Streng, à Sirmach, par 17,196. Il n'y avait pas d'autre candidat.

Vaud

CRAINTES PREMATUREES

M. Roy, vice président d'Aigle, dont on avait annoncé la disparition mystérieuse, est rentré deux jours après à son domicile. Il avait tout simplement dû s'absenter pour affaires... Oh! les cancans!

Zurich

BRIGANDAGE

Judi soir, l'employé d'un entrepreneur zurichois avait été payer les ouvriers de son patron occupés à la construction d'une bâtisse, à Hottingen. Il était porteur d'une somme de 1243 francs.

En route, l'employé fut soudain assailli par un tailleur italien et jeté à l'eau. L'agresseur s'enfuit ensuite avec la sacoche contenant l'argent. Fort heureusement, il put être arrêté par trois jeunes gens mis en éveil par les cris de la victime.

ECHOS

C'était mardi la Sainte-Lucie.

Et sous le ciel bas et sombre qui nous enveloppe, comme serait bien venu le dicton:

A la Sainte Lucie,

Les jours croissent du saut d'une puce.

Mais ce proverbe est faux, ou plutôt, il l'est devenu depuis la réforme du calendrier Julien.

Il y a 324 ans, la fête de sainte Lucie tombait le 23 décembre, au lendemain du solstice d'hiver, c'est-à-dire au moment où les jours augmentent — d'une quantité infime, à la vérité — «du saut d'une puce».

En 1581, l'année civile était en avance de 10 jours sur l'année solaire: pour les faire concorder, on établit que ces 10 jours seraient retranchés de l'année 1582, réduite ainsi à 355 jours, et que le 23 décembre de cette année et des années suivantes correspondrait au 13 décembre 1580.

La fête de sainte Lucie fut donc avancée de 10 jours et célébrée le 13 décembre dorénavant.

Le proverbe n'a plus qu'une survivance sans rapport avec la réalité.

Nouvelles à la main

Deux chasseurs revenant la carnaissière vide, se plaignent de leur malchance.

— Oui, vraiment, le gibier manque cette année, explique l'un.

— Et puis, avouons, fait l'autre, que lorsqu'il ne manque pas, c'est nous qui le manquons.

Nouvelles diverses

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Les opérations en Mandchourie

Un des journaux les plus répandus du Japon, le «Tayo» qui appartient à un personnage important de la capitale nipponne, le maire de Tokio, publie un article sur l'issue, d'après l'opinion des hautes classes japonaises, de la guerre actuelle.

D'après cet article, les Russes, en dépit de leurs défaites successives, ne demanderont sûrement pas la paix et essaieront d'entraîner leurs adversaires à continuer une lutte dont, dans ces conditions, il serait malaisé d'entrevoir la fin. Mais le Japon ne se laissera pas prendre à ce piège; il ne commettra pas l'imprudence que commit Napoléon en 1812, de se lancer à la poursuite des Russes à travers la Mandchourie et la Sibirie. Il emploiera une tout autre tactique.

Une fois Port-Arthur tombé, Moukden enlevé, Vladivostok pris et les armées russes rejetées au nord-ouest, dans les immenses solitudes du Gobi mongolien, les Japonais choisiront quelques points de défense faciles entre le Haut-Ialou et les Montagnes-Blanches, c'est-à-dire entre la frontière coréenne et Khaïbin et ils s'installeront dans la région avec 250,000 hommes dont l'entretien ne sera guère plus coûteux là, qu'au Japon.

«Une main à la charrue, dit le Taygo, et une main à l'épée contre des rebelles — les Russes — sans point d'appui, hordes sauvages un peu plus considérables que les barbares de Formose, tel est tout notre système de défense contre la Russie. Et celle-ci aura beau faire, elle sera réduite après tant d'efforts vains, à se retirer bien plus loin encore à l'Ouest, au-delà du Baïkal».

Le télégramme quotidien du général Sakharof est daté de lundi et ainsi conçu:

Le thermomètre marque 20° au dessous de zéro la nuit et 17° le jour avec du soleil. L'état sanitaire est excellent. Je n'ai reçu aucun rapport signalant des conflagrations dans l'armée.

Les dépêches japonaises signalent plusieurs escarmouches sans importance et disent qu'on ne s'attend à aucun mouvement immédiat. Elles ajoutent, confirmant les télégrammes russes que le froid est terrible, que la neige couvre tout le pays et que tous les cours d'eau sont gelés.

De Tien-Tsin, on télégraphie au «Daily»:

L'effectif de l'armée russe, y compris les derniers renforts, est évalué 400,000 hommes, 40,000 cavaliers.

Le bombardement de la flotte russe est terminé. C'est du moins ce que dit une dépêche de Tokio:

Le général Nogi annonce que quatre cuirassés, deux croiseurs, une canonnière et un bateau porte-torpilles ayant été mis complètement hors de service, le bombardement de la flotte russe est désormais devenu inutile. Le bombardement continue contre la ville, où il cause de grands dégâts.

Une autre dépêche officielle japonaise dit:

Le bombardement du 11 a causé de grands dégâts à la station de télégraphe sans fil située au pied de la Montagne d'Or, et il a mis le feu à l'arsenal.

ALLEMAGNE

LE MARIAGE DU PRINCE IMPERIAL

Le mariage du prince impérial est fixé au 22 mars, jour anniversaire de la naissance du vieil empereur Guillaume; la date primitive du 6 mai, jour de la naissance du fiancé, a été abandonnée parce que l'empereur désire en avril et dans la première moitié de mai faire comme l'année dernière, une croisière dans la Méditerranée.

ANGLETERRE

LES SANS-TRAVAIL A LONDRES

Grâce à l'initiative du roi, le lord-maire de Londres a ouvert une souscription à Mansion House, afin de venir en aide aux sans-travail. de 6500 francs. La reine a envoyé un chèque de 5250 fr. La maison Rothschild a donné 75 mille francs. Lord Iveagh 125 mille francs et le duc de Westminster 50 mille francs. Le roi s'est inscrit le premier pour une somme

de 1000 francs. Un comité central sera formé qui sera chargé de donner de l'ouvrage au plus grand nombre de malheureux.

BELGIQUE

UN PROCES EXTRAORDINAIRE

Lundi ont commencé devant le tribunal civil de Bruxelles les débats du procès intenté au roi des Belges par sa fille aînée, la comtesse de Lonyay et les créanciers de sa fille cadette, la princesse Louise de Cologne. Les plaignants réclament la dot de la feuve reine Henriette, que Léopold II avait accaparée, et qui d'après eux, devrait revenir aux enfants. Il s'agit d'une somme de deux millions et demi.

Les débats dureront plusieurs jours.

HOLLANDE

CONFERENCE INTERNATIONALE

Mardi s'est ouverte à la Haye, une conférence qui doit régler la situation des navires-hôpitaux. L'Angleterre a décidé de ne pas prendre part à cette conférence, en raison «du régime particulier de ses ports».

ITALIE

GREVE DES CHEMINEAUX

On télégraphie de Rome que les employés de chemins de fer de Naples et d'autres villes menacent de déclarer la grève parce que le gouvernement projette de prendre les dispositions légales suivant lesquelles les chemineaux seraient considérés comme accomplissant un service militaire et soumis par là, aux lois militaires qui empêchent les grèves.

Rendu prudent par les déplorables conséquences politiques des récentes grèves, le journal socialiste, «l'Avanti» conseille aux chemineaux le calme et la patience, ajoutant qu'ils ne doivent pas recourir uniquement à des moyens extrêmes.

NORVEGE

LA DISTRIBUTION DU PRIX NOBEL

La répartition du prix Nobel s'est effectuée selon les formalités ordinaires.

Le Roi a assisté à la cérémonie et a remis personnellement à lord Raleigh, à sir William Ramsay et au professeur Pavaïof un diplôme et des médailles d'or.

Les ministres de France et d'Espagne ont reçu les marques honorifiques destinées à MM. Mistral et Echegaray.

Le prix atteint cette année la valeur de 140,858 couronnes.

SERBIE

LES DECLARATIONS DU NOUVEAU MINISTERE

Le nouveau cabinet s'est présenté lundi à la Skoupchtina. Le président a lu une déclaration du gouvernement exprimant la confiance dans le concours des deux groupes de la majorité. Le gouvernement est persuadé que la Skoupchtina remplira de toutes ses forces ses devoirs et fera aboutir les projets annoncés dans le discours du trône.

M. Loubja Stojanovitch a promis que les radicaux indépendants prêteront leur concours au gouvernement dans tout ce qu'ils croient favorable à l'intérêt du pays.

TRANSVAAL

CAFRES ET CHINOIS

Plusieurs journaux publient une dépêche de Johannesburg, datée du 11, disant qu'une rixe sanglante a eu lieu samedi entre les mineurs cafres et chinois appartenant à la mine Knight, à Germiston. Les combattants se servirent de tout ce qui se trouvait sous la main. La police intervint, et aidée par la milice, finit par rétablir l'ordre, non sans avoir blessé quelques mineurs.

Vendredi, des coolies de la mine Van Ryn ont attaqué des mineurs blancs en se servant de leviers en fer. Trois Chinois ont été blessés.

Dépêches

AFFAIRES DE MACEDOINE

Constantinople, 14. — Les ambassadeurs des puissances ont envoyé hier à la Porte, une note dans laquelle ils insistent à nouveau sur la nécessité d'augmenter le nombre des officiers de gendarmerie en Macédoine.

Cette note rend attentive la Porte à son impuissance à rétablir l'ordre dans cette province et aux conséquences funestes qu'entraînerait une plus longue résistance de la Porte aux réclamations des puissances.

JUGEMENT

St-Petersbourg, 14. — L'assassin du ministre de Plehve a été condamné aux travaux forcés à perpétuité. Son complice doit subir 20 ans de la même peine.

St-Petersbourg, 14. — Le ministre de l'instruction publique a décrété mardi la fermeture de l'Université, à cause des troubles causés par les étudiants.

Moscou 14. — La police a perpétuellement réprimé quelques désordres de la jeunesse universitaire analogue à ceux de Pétersbourg.

FISSURE DANS LA LUNE

Berkeley, (Californie) 14. — L'observatoire de Lick a découvert dans la lune une fissure de 80 millés de long.

PERTES JAPONAISES

Londres, 14. — Une dépêche de Tokio publiée par plusieurs journaux dit que l'on annonce officiellement que depuis les dernières publications la semaine dernière, l'armée japonaise a subi de nouvelles pertes devant Port-Arthur, entre autres 15 officiers dont un commandant.

A PORT-ARTHUR

Chefou, 14. — On télégraphie au «Daily Telegraph» que depuis la prise de la colline de 203 mètres, on observe distinctement les dispositions des Russes, à Tai-Yan-Tao, à Y-Tchou-Chan et à An-Tchou-Chan.

Les marins russes servent les canons tandis que les soldats ne sont employés que pendant les contre-attaques.

Les Japonais ont monté de nouvelles grosses pièces sur la colline de 203 mètres. Le bombardement a repris hier; la ville neuve est en feu.

Budapest, 14. — La session parlementaire devait recommencer lundi. Un quart d'heure avant l'heure fixée, presque tous les membres constituant l'opposition sont arrivés; il n'y avait alors dans la salle aucun député du parti du gouvernement.

Les passages menant à l'estrade du président étaient occupés par la garde du Parlement. Des membres de l'opposition ont crié à ces gardes: N'avez-vous pas honte! comme Hongnois, de faire ce service?

Le secrétaire Victor Rakose, qui voulait monter à l'estrade présidentielle en a été empêché par la garde parlementaire; plusieurs députés sont accourus alors lui prêter main forte; l'estrade présidentielle a été réduite en pièces, et les débris en ont été jetés sur les bancs des députés.

La table de la salle a été renversée, les recueils de bois qui étaient dessus ont été déchirés. La garde parlementaire, assailli par des débris de toutes sortes, a été chassée de la salle. L'estrade a été complètement démolie, les barrières ont été jetées bas, le banc des ministres et les fauteuils détruits, les pupitres arrachés.

La salle présente l'aspect d'une destruction opérée par des Vandales.

Dans la bagarre d'hier matin, quatre gardes du Parlement ont été blessés à coups de débris de bois.

Petite recette de cuisine à la végétaline SAUCE MAIGRE A LA VEGETALINE Mettez dans une casserole trois jaunes d'œufs, trois cuillerées d'huile, gros comme un œuf de végétaline, sel, poivre, muscade, faites chauffer le tout au bain-marie très doux en ayant soin de tourner légèrement pour lier le tout, servez dans une saucière. 165

PATHE'S SIROP ESCARGOTS MURE

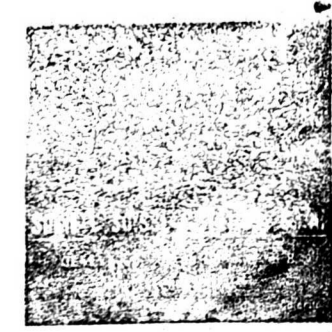
« Depuis longtemps le monde médical a été en quête de remède efficace contre les irritations de la gorge et de la trachée. »

« Ce Sirop, efficace puissamment contre l'Rhume, la Grippe, la Bronchite, la Coqueluche, les Irritations de la gorge et de la trachée. »

« PATHE'S SIROP ESCARGOTS MURE, 1 FR. — SIROP 2 FR. »

« Dépôt: St-Etienne (France), chez M. J. B. MURE, 10, rue de la République. »

« Exporter: St-Etienne (France), chez M. J. B. MURE, 10, rue de la République. — Refuser les imitations. »



ABONNÉS ET LECTEURS

DE LA FEUILLE D'AVIS DU VALAIS, faite vos achats dans les magasins et chez les négociants qui publient leurs annonces dans ce journal.

SOCIÉTÉ

DES

Usines de Grandchamp et de Roche à GRANDCHAMP

PRÈS VEYTAUX-CHILLON (VAUD)

FABRIQUES DE GYPSES, CHAUX CIMENT MIXTE (Rochite) CIMENT PORTLAND ARTIFICIEL

GRANDCHAMP, ROCHE ET VILLENEUVE

PRODUCTION MOYENNE PAR AN 3000 wagons de 10 tonnes

DIPLOME

MÉDAILLES DE VERMEIL

L'EXPOSITION de ZÜRICH

L'EXPOSITION D'YVERDON



Médaille d'or, Genève 1896. — Médaille d'or, Vevey 1901.

FOURNISSEURS

DE CHAUX ET CIMENT POUR LES

Travaux de Chèvres, du Pont de la Contouvenière et du Pont du Mont-Blanc à Genève, pour les fortifications et les forces motrices du Rhône de St-Maurice, les travaux de l'entreprise du tunnel du Simplon, les chemins de fer Viège-Zermatt, Martigny-Chatelard, etc., etc.

FABRIQUE DE CHAUX & CEMENTS

Canaux & tuyaux en grès et ciment, Briques argile cuite & ciment Fabrique de carbonate pour eaux gazeuses, de laine de bois pour emballer les fruits et pour literie

Chaux et Ciments de France et Suisse. — Gyps. — Dalles et Briques en verre. — Produits réfractaires. — Carton bitumé. Carrelages divers

J. ROD, à Montreux et Villeneuve.

HUG, Frères Cie — & Bâle

Maison la plus ancienne et la plus importante en Suisse

offre le plus grand choix de

musique et d'instruments

Pianos, Harmoniums, Violons, Guitares, Zithers, Orchestrions, Grammophones, Accordéons, Instruments en cuivre, etc.

Conditions avantageuses. — Médailles d'or 1901. Demandez nos catalogues.



Solution de Biphosphate de chaux

des Frères MARISTES de St-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)

préparé par M. L. ARSAC, pharm. de première classe, à MONTÉLIMAR (Drôme)

Cette solution est employée pour combattre les bronchites chroniques, les catarrhes invétérés, la phthisie tuberculeuse à toutes les périodes, principalement au premier et deuxième degrés, où elle a une action décisive et se montre souveraine. — Ses propriétés reconstituantes en font un agent précieux pour combattre la scrofule, la débilité générale, le ramollissement et la carie des os, etc. et généralement toutes les maladies qui ont pour cause la pauvreté du sang, qu'elle enrichit, ou la malignité des humeurs, qu'elle corrige. Elle est très avantageuse aux enfants faibles et aux personnes d'une complexion faible et délicate. Prix: 3 fr. le demi-litre; 5 fr. le litre. Economie de 50 pour cent sur les produits similaires seuls ou sirops. Pour plus de détails sur les bons effets de ce remède, demandez la notice et qui est expédiée franco.

Dépôt général pour la Suisse:

J. BOUSSER.

GENÈVE, 108, rue du Rhône 103, GENÈVE.

Vente au détail dans les pharmacies: Ch. Morand, à MARTIGNY-VILLE; V. Pitteloud, F. Bicusel et Xavier Zimmermann, à SION; Louis Roy, à ST-MAURICE; M. Carraux à MONTHEY; Ch. Joris, à MARTIGNY-BURG; J.-M. de Chastony, Sierre, et Zermatt.

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSION

ous à

L'IMPRIMERIE E. GESSLER

SION

ADMINISTRATION DU

Journal et Feuille d'Avis du Valais

Impressions soignées en tous genres

Circulaires — Livres

Cartes de visite — Cartes d'adresse

Lettres de mariage

Enveloppes — Têtes de lettres

Lettres de faire part

Journal — Brochures — Registres

Actions — Obligations

— Cartes de fiançailles

Cartes de vins — Etiquettes pour vins

— Catalogues — Prix-courants

Affiches — Programmes — Lettres de voiture

Chèques — Memorandums

Factures — Diplômes

— Menus

— etc. etc.

Travail prompt et soigné

Prix modérés

Prix modérés

Timbres en caoutchouc

TÉLÉPHONE

TÉLÉPHONE

Commerçants et Industriels!!

Voulez-vous ouvrir de nouveaux débouchés? Voulez-vous donner plus d'extension à vos affaires?

Insérez dans la

FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Tarif d'insertion:

10 cent. la ligne ou son espace pour le Valais.
15 cent. pour la Suisse.
20 cent. pour l'étranger.

Adresser les ordres d'insertion directement à l'administration du Journal à Sion:

Imprimerie E. Gessler, rue de la Dent Blanche.

Petites annonces

du Journal et Feuille d'Avis du Valais

CHERCHEZ-VOUS à remettre en location un immeuble, une villa, un appartement, une chambre, des bureaux, un magasin, une cave, un atelier, un café, un local quelconque?

CHERCHEZ-VOUS un employé de bureau ou de magasin, un homme de peine, un domestique de campagne, etc.

CHERCHEZ-VOUS un commis, un secrétaire, un comptable, un agent, un voyageur, un apprenti, etc.;

CHERCHEZ-VOUS un valet de chambre, un cocher, un ouvrier boulanger, jardinier, vigneron, horloger, tailleur, cordonnier, un ouvrier de fabriques ou de chantiers, etc.;

CHERCHEZ-VOUS une institutrice, une gouvernante, une dame de compagnie, etc.;

CHERCHEZ-VOUS une sommelière, une caissière, une demoiselle de magasin, une employée de bureau, une ouvrière tailleur, modiste, lingère, etc.;

CHERCHEZ-VOUS une cuisinière, une femme de chambre, une aide de la ménagère, une bonne d'enfants, etc.;

INSÉREZ DANS LE Journal et Feuille d'Avis du Valais

S'adresser au bureau du journal Sion Imprimerie Emile Gessler.

M. E. LAGIER

médec.-chirurgien-dentiste

CONSULTATIONS:

SIÈRE. Lundi, Mercredi, Vendredi. SION. Mardi, Jeudi, Samedi.

A vendre

un Vélo (marque Peugeot) tout neuf. Modèle 1901.

S'adresser au Bureau du Journal qui indiquera.

RODOLPHE MOSSE

la plus grande Maison de publicité du continent

= ZÜRICH =

Aarau — Bâle — Berne — Bienne — Coire — St-Gall — Glaris — Lausanne — Lucerne — Schaffhouse — Sâleur

Berlin, Francfort s/M., Vienne, etc. SE RECOMMANDE POUR

INSERION

dans tous les journaux suisses et étrangers. Rabais pour ordres importants

Catalogues de journaux: gratis et franco.

LISEZ

„La Récapitulation“

Renseignements financiers. — Bourses — Spécialités de Valais à Lots — Liens de tirages. — Vérification de titres. — Numéros spécimens gratis.

Banque MARTIN & Cie

7 Boulevard Georges-Favon GENÈVE 18 Tout nouvel abonné pour l'année recevra LA RÉCAPITULATION jusqu'à la fin de l'année courante, et en outre un prime gratuite.

Madame C. Fischer à Zurich, rue du Théâtre 20, envoie franco et sous pli, contre 30 cent. en timbres, sa brochure traitant de la

Chute des cheveux

et du grisonnement prématuré, de leurs causes en général et des moyens d'y remédier.

Surdité, surditité

Troubles de la parole

Bégaiement, bredouillement, balbutiement, zéziement, nasonnement, aphonie, mutisme, défaut du langage par arrêt de développement.

Traitement spécial à la clinique oto-laryngologique du Dr. A. WYSS, 26, rue de Candolle, Genève. Consultations de 10 à 11 h. et de 2 à 3 h.

LA 256

Boucherie chevaline Degraix LAUSANNE

expédie en port dû, contre remboursement depuis 5 kilos, viande de cheval au prix de fr. 0.50, 0.60, 0.70 le kilo. Indiquer le prix dans la commande.

spéculations équivoques, mais qu'on tenait pour imposant alors, quand il représentait le travail de dix générations sans reproche. Il y a presque toujours, dans les vies des familles, un être en qui se résument toutes les vertus ou tous les vices de sa race; il semblait qu'Henri Caverley fût l'épanouissement et le rayonnement de la sienne. Intrépide, vaillant, fier avec les faibles et les humbles, aux qualités de l'honneur et la loyauté même, fier au besoin comme un gentilhomme, doux comme un enfant qu'il avait dans le sang, Henri joignait tout le charme des âmes tendres. En 1817, dans l'espoir de tromper le vide et l'ennui de son cœur, peut-être aussi pour échapper au spectacle des réactions sanglantes dont la France était le théâtre, il avait armé splendidement un de ses navires, et comme un prince, était allé chasser le tigre et l'éléphant dans l'Inde. Les dernières lettres qu'on avait reçues annonçaient son prochain retour; on l'attendait quand on apprit que son bâtiment s'était perdu sur la côte d'Afrique et avait péri corps et biens.

La nouvelle de ce désastre avait mis tout Bordeaux en deuil; elle n'avait jeté nulle part plus de désolation qu'à la préfecture. Charles Caverley avait sauvé, en 93 les jours et les biens de Mme de Grandchamp. La reconnaissance est le culte des belles âmes: il n'est pas moins doux de la ressentir que de l'inspirer. Après la mort du père, Mme de Soleyre avait reporté sa gratitude sur le fils, qu'elle

avait connu encore adolescent: Henri avait retrouvé dans l'affection presque maternelle de cette aimable femme une consolation d'abord, puis, en mainte occasion, un guide, un conseil, une direction salutaire. Elle le pleurait dans ses entretiens avec Paule, elle ne parlait plus que de lui, si bien que Paule en était arrivée à le regretter, elle aussi. Ce qu'elle entendait raconter des prodigalités de ce jeune homme, de sa bravoure, de son audace, de sa magnificence, ne la touchait guère; mais les traits de bonté, de charité discrète, une misère soulagée dans l'ombre, de pauvres petits élevés un instant et rendus à leur mère, chaudement vêtus et rapportant chez eux la joie et le bien-être, voilà ce qui la rémuait, ce qui l'attendrissait jusqu'aux larmes; voilà ce que Paule ne se lassait pas d'écouter. Elle y revenait constamment, y ramenait sans cesse Mme de Soleyre; c'était devenu chez elle une obsession de tous les instants, une préoccupation involontaire qui se trahissait jusque dans ses lettres à l'abbé.

«Nous sommes dans la tristesse, dans une grande tristesse, mon abbé. Figurez-vous qu'il y avait à Bordeaux un jeune homme si bon, si bon que tout le monde le chérissait! Il était parti, voilà plus d'un an, pour un voyage de long cours; on vient d'apprendre qu'il a péri dans un naufrage, et tout le monde ici le pleure. C'est une consternation dont vous ne pouvez pas vous faire une idée. Je suis sortie hier avec Mme de Soleyre; nous avons vu

partout, sur les places jusque dans les rues des rassemblements de personnes qui avaient l'air bien affligé, et qui ne s'entretenaient que de M. Henri Caverley, on aurait dit d'un malheur public. Si vous saviez tout ce qu'on raconte de lui! Que d'infortunes secourues! que de familles sauvées de la honte et du désespoir! que de malheureux dont il était la providence! Et penser qu'il est mort! Il y a des instants où je m'imagine que peut-être ce n'est pas vrai, et alors je prie Dieu pour lui comme s'il n'était qu'en péril.»

— C'est étrange, dit-elle un matin à Mme de Soleyre qui entra dans sa chambre: j'ai rêvé cette nuit de M. Henri. Je l'ai vu vivant et tel absolument que vous me l'avez dépeint: grand, élancé, les cheveux noirs et les yeux bleus, le teint pâle, l'air résolu, le regard fier, intrépide et plein de bonté. Il venait à moi, portant une fleur qui se balançait sur sa tige; nous étions je ne sais où, mais dans un pays enchanté. — Prenez-la, dit-il en me l'offrant, je l'ai cueillie tout-exprès pour vous sur les bords du Gange. — Je pris la fleur, et comme j'allais en respirer le parfum, je m'aperçus qu'elle était de diamants, d'émeraudes et de perles fines. Je voulais la lui rendre, mais il ajouta: — Non, gardez-la, ce sera pour vos pauvres. — Et je me réveillai.

A quelques jours de là, on jouait au théâtre un des premiers ouvrages de Boieldieu. Mme de Soleyre assistait à cette représentation avec Mlle de Penarvan. Depuis la soirée où

elle avait été présentée au prince, c'était la première fois qu'elle paraissait en public. La comme au bal, elle avait, en entrant, attiré, charmé les regards: jamais loge n'avait encadré un visage si suave, des traits si fins, un front si pur, une beauté si délicate. On donnait la fête du village voisin. La salle tout entière écoutait dans le ravissement cette jolie musique, fraîche encore aujourd'hui, et qui était alors en sa fleur. Paule ne perdait pas une mélodie, quand tout à coup, comme si elle eût cédé à une passion invisible, à une attraction mystérieuse, elle tourna la tête, et dans une loge, demeurée vide jusque là, et qui faisait face à celle de la préfecture, elle aperçut un jeune homme qui la regardait. Elle tressaillit, saisit vivement la main de Mme de Soleyre, et sans détacher les yeux du visage qui la fascinait.

— Ah! mon Dieu, voyez donc! dit-elle. Mme de Soleyre fit un mouvement, son regard suivait la direction de celui de Paule, et dans un transport de joie que la surprise ne lui permit pas de maîtriser, elle s'écria: — C'est Caverley.

A ce nom prononcé assez haut pour être entendu, et qui, répété de proche en proche, avait couru comme une traînée de poudre, et en moins de quelques secondes, éclaté dans la salle, tout le parterre, tout l'orchestre s'étaient levés. Il y eut là un moment d'émotion qui dut enivrer le cœur de celui qui en était la cause. Henri s'était levé de son côté, et

saluait de la main avec effusion les amis, les compagnons de sa jeunesse, qui applaudissaient son retour.

— C'est vous! lui dit Mme de Soleyre quand il se présenta après la chute du rideau. Henri! Henri! quel chagrin vous nous avez fait! Mlle de Penarvan pourrait vous le dire. Méchant enfant, vous n'êtes donc pas mort? ajouta-t-elle gaiement.

— Et j'en suis bien heureux, madame, dit Caverley d'un ton pénétré en lui baisant la main, car je n'avais jamais senti comme à cette heure tout le prix de la vie.

Il s'inclina devant la jeune personne, qu'il ne connaissait pas, qui l'avait pourtant signalé la première. Il ne resta qu'un instant; ses amis assiégeaient la porte de la loge. A la sortie du théâtre, tous les bras l'enlaçaient, toutes les mains se disputaient les siennes.

— Ah! disait-il avec attendrissement, je ne me savais pas si riche. — Et, pressé, harcelé, il raconta la perte de son navire, par quel miracle il avait échappé, lui et son équipage, à la mort qui les serrait de près. Avant de monter en voiture, Mme de Soleyre et Paule avaient été témoins de cette fête. Paule rentra plus troublée qu'elle ne le laissait voir et ni se l'avouer à elle-même. Elle se déshabilla lentement, se coucha, ne s'endormit qu'au jour. Réva-t-elle de M. Henri? On ne sait. A partir de cette soirée, Paule ne raconta plus ses rêves.

A suivre